

BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

- *Le blason de Géraud Balène*
- *Police et sûreté publique sous l'Ancien régime*
- *Le garde champêtre*
- *Trois héros blagnacais (1870-1871)*

TROIS HÉROS BLAGNACAIS

« Connaître le passé pour comprendre le présent et préparer l'avenir. »

Madame Sarret, professeur d'Histoire

Le 17 juillet 1870, le Prussien Bismarck provoque la guerre contre la France dans le but d'unifier l'Allemagne.

« J'étais convaincu, écrira-t-il plus tard, que l'abîme creusé au cours de l'Histoire entre le nord et le sud de la patrie ne pouvait pas être plus heureusement comblé que par une guerre nationale contre le peuple voisin. »

Malgré le courage de nos soldats, l'armée française est débordée en raison de la supériorité en hommes et en armement de nos adversaires. Deux jours après la capitulation de Napoléon III, la foule envahit le corps législatif et obtient sa déchéance. Le Gouvernement de Défense Nationale rapidement constitué décide la poursuite des combats. Gambetta, l'un de ses membres réfugié à Tours, organise le sursaut. En quatre mois à peine, il met sur pied et envoie au front une armée complémentaire composée notamment de fantassins et d'artilleurs de la Garde Nationale Mobile.

La Garde Nationale Mobile

Cette armée de réservistes concerne les jeunes civils âgés de 21 à 26 ans, provisoirement dispensés de service militaire pour n'avoir pas été désignés par tirage au sort lors du recrutement des contingents annuels d'appelés sous les drapeaux. Elle comprend aussi les soutiens de famille en principe exemptés par la loi. Les Gardes nationaux mobiles sont cependant soumis à de courtes périodes annuelles de formation militaire destinées à entretenir leurs connaissances, leurs aptitudes et leur forme physique.

En réaction à la dramatique invasion d'une partie de notre pays, une loi décide la mobilisation de la Garde Nationale Mobile et son assimilation totale à l'armée active. Dans ses « Souvenirs d'enfance et de régiment », le comte haut-garonnais Élie de Comminges, officier dans cette armée complémentaire, décrit avec bienveillance ces apprentis soldats :

« Ce sont de braves gens et, par la douceur, j'obtiens tout d'eux. Les exercices ne marchent pas trop mal et ma troupe commence à prendre un petit air militaire qui me ravit. Peu de tambours, mais ils tapent dur et l'on défile déjà à la parade comme des anciens. Les soirées sont parfois longues. Mes hommes, habitués à des travaux pénibles, ne se fatiguent pas assez et ressemblent à des poulains en liberté. Allez donc inculquer du jour au lendemain le sentiment exact de la discipline à tout ce monde qui, hier encore, était à la charrue ! On chante, on se rassemble devant la maison du commandant pour porter une réclamation quelconque, puis on s'en va en criant « Vive le commandant ! » ... Grâce à Dieu, j'ai des vareuses en drap pour mes hommes. L'étoffe en est mauvaise, il est vrai, mais enfin cela vaudra mieux contre le froid que les blouses de toile. Pour le coup, mes mobiles ont presque l'air de vrais soldats. Je leur fais faire quelques promenades militaires pour les habituer à marcher.

En chemin, lorsque le pas de route a été pris, on chante, on cause, on extermine d'avance en parole un nombre incalculable de Prussiens. En traversant un village, les rangs se reforment, les clairons lancent dans les airs des fanfares impossibles et chacun se sent capable d'enfoncer un carré de Prussiens à lui tout seul... Nous sommes si peu prêts ! Mes hommes n'ont pas pu faire une seule fois de tirs réels. »

Le 8 octobre 1870, ces « soldats d'opérette » dépourvus de tradition militaire et fort pacifiques par tempérament sont dirigés par train vers le théâtre des combats.

Ils vont s'y couvrir de gloire.

Trois Blagnacais à la peine

À l'arrivée, fantassins et artilleurs se séparent en se souhaitant bonne chance. Les fantassins sont dirigés vers les champs de bataille où ils recevront le baptême du feu. Les artilleurs reçoivent la mission de ren-



Artilleurs mobiles de la Haute-Garonne au siège de Belfort (hiver 1871) par F. Régamey

forcer la défense de Belfort. Parmi eux se trouvent trois Blagnacais : Antoine Vignaux, Pierre Beringuier, du quartier du pont et Jean Garric. Il est temps de leur rendre l'hommage qu'ils méritent.

Située à notre frontière nord-est, la place de Belfort est protégée par sept redoutables forteresses défendues par 16 400 hommes, 357 officiers et 370 canons. En tenant compte des 4 000 civils restés dans la ville, ses réserves de vivres et d'eau permettent de résister à un siège d'environ quatre mois. Les deux batteries d'artillerie de la Haute-Garonne sont affectées aux fortifications des faubourgs, autrement dit en première ligne en cas d'éventuels assauts. Elles totalisent 328 hommes.

Après avoir obtenu la capitulation de Metz, une partie de l'armée allemande procède à l'encerclement de Belfort. À partir du 21 novembre, le général Von Trescow, à la tête de 30 000 hommes, tente en vain de nombreux harcèlements d'une rare violence contre nos positions. À défaut de conquérir la ville l'arme au poing, il la fait bombarder. Un déluge d'obus, de bombes et de grenades s'abat sur la forteresse à longueur de journée. Un seul obus de 78 kilos fait sauter l'une des poudrières de la place et tue 19 Français d'un coup. Bravant les dangers, nos artilleurs font aussi tonner leurs canons et infligent de sévères pertes à leurs agresseurs.



Vue aérienne sur Belfort – Le lion et les fortifications.

Comble de malheur, la fièvre typhoïde sévit durement. Pendant le rude hiver 1871, la température descend jusqu'à moins 19 degrés et la neige recouvre la région. Le froid s'ajoute aux souffrances des blessés entassés dans les salles de l'hôpital aux issues calfeutrées.

« L'air des pièces était irrespirable, révèle un témoin. Malades, blessés et amputés mouraient en grand nombre. Malgré le drapeau de l'Internationale (aujourd'hui Croix-Rouge), l'hôpital subit plusieurs bombardements. »

Conscients de l'importance de la prise de Belfort dans les inévitables négociations de fin de conflit, les Allemands redoublent d'effort pour faire plier les défenseurs mais leurs tentatives échouent.

Hélas, la guerre est perdue et, le 16 février 1871, le gouvernement français fait parvenir au commandant de la place l'autorisation de reddition. Au prix de 4 000 hommes morts, blessés ou disparus, la garnison a tenu bon pendant trois longs mois. Les artilleurs mobiles de la Haute-Garonne pleurent 24 tués et 45 blessés graves. Par leur refus d'abandon-

ner le combat, les défenseurs de Belfort méritent que leurs noms soient ajoutés à la liste des hommes d'exception qui, régulièrement, sauvent l'honneur tout au long de l'Histoire.

Le 18 février, nos héros invaincus quittent la ville en ruines avec armes et bagages car, en raison de sa valeureuse résistance, la garnison a gagné le droit de sortir avec les honneurs de la guerre du théâtre de ses exploits. Par l'humiliante « Paix de Francfort » signée le 26 février 1871, l'Allemagne acquiert une partie de la Lorraine et l'Alsace à l'**exception de Belfort, ville non conquise**.

Saluons avec reconnaissance les canonniers Antoine Vignaux, Pierre Béringuier et Jean Garric. Souvenons-nous avec respect de ces trois modestes Blagnacais qui ont permis, avec leurs camarades, de conserver Belfort à la France.

Trois Blagnacais à l'honneur

Malgré le traumatisme de la défaite, l'épique défense de Belfort devient en France symbole de résistance et de fierté nationale retrouvée. Dans tout le pays, les témoignages d'admiration se succèdent. Une sculpture de 11 mètres de haut représentant un lion indompté est inaugurée à Belfort (cf. en pages centrales en couleur). Création du sculpteur Bartholdi, cette allégorie de la ténacité de nos soldats est aussi érigée au milieu d'une grande place de Paris. Moins pharaonique, elle ne mesure que 4 mètres de hauteur. Partout dans le pays, de nombreuses rues et avenues prennent pour nom Belfort.

De retour dans leurs familles, les artilleurs mobiles de la Haute-Garonne sont comblés de marques d'estime et de reconnaissance. Un monument érigé face à l'entrée du cimetière « Terre-Cabade » de Toulouse est dédié à leurs morts. Les noms des fortins où ils ont tant souffert sont gravés dans la pierre de l'édifice : Les Barres, les Hautes Perches, les Basses Perches, Bellevue.

En 1896, ils ont la fierté d'être représentés par un tableau géant dans la salle des Illustres du Capitole de Toulouse. Entourée par portraits et sculptures des célébrités de notre histoire régionale, cette superbe peinture de Rixens illustre leur digne sortie de Belfort. **(voir illustration en couleur en 3° de couverture)**.



1910 : Remise de la médaille du siège de Belfort à ses anciens défenseurs dans la salle des Illustres du Capitole. À droite, le tableau représentant leur sortie du fort. Collection J. Sicart

Quatorze ans plus tard, un important groupe en bronze est inauguré à l'entrée des allées Saint-Michel (aujourd'hui allées Jules Guesde). Il glorifie les combattants de la guerre 1870-1871 originaires du pays Toulousain.



Toulouse, allées Saint-Michel. Dépôt de gerbe par les vétérans de la guerre de 1870 au monument aux morts de ce conflit (avant 1914).

On reconnaît la caserne de gendarmerie crépie en blanc. Collection J. Sicart

Peu après la fin de la guerre, nos vétérans fondent « l'Association Amicale des Anciens Artilleurs de la Haute-Garonne au siège de Belfort » présidée par l'un d'entre eux : Firmin Pons. Depuis le 13 avril 1914, un boulevard situé au centre de notre village porte le nom de ce brillant entrepreneur. Ce jour là est inaugurée la ligne de tramway électrique Toulouse-Blagnac, construite par la société dont il est propriétaire. Considéré comme un bienfaiteur de notre commune, il en est fait « citoyen d'honneur ».

Nous lui devons la publication des noms des 158 vétérans décorés, le 21 mai 1910, de la médaille du siège offerte par la municipalité de Belfort. Cette liste comprend 2 officiers, 1 médecin militaire, 6 maréchaux des logis (sous-officiers) dont Firmin Pons, 7 brigadiers, 4 artificiers, 2 trompettes et 136 canonniers parmi lesquels nos trois Blagnacais. Deux vétérans sont titulaires de la médaille militaire, dix autres conservent les traces de graves blessures reçues pendant le siège. Le plus jeune a 61 ans.



Toulouse, cimetière de Terre-Cabade. Dépôt de gerbe au monument des artilleurs mobiles par les vétérans du siège de Belfort et les gymnastes belfortains. Collection J. Sicart

En témoignage d'amitié et de reconnaissance, 32 jeunes membres de la société de gymnastique « l'Alsacienne » de Belfort offrent un spec-

tacle sportif aux Toulousains en juillet 1911. Ils sont ensuite chaleureusement reçus au Capitole en présence des vétérans du siège. Une magnifique plaque de vermeil destinée à décorer leur drapeau est offerte par le président Firmin Pons en souvenir de leur visite. Gymnastes et vétérans se rendent ensuite au cimetière « Terre Cabade » et déposent une couronne au pied du monument des artilleurs mobiles de la Haute-Garonne.

L'année suivante, nos vétérans sont invités à Belfort à l'inauguration d'un nouveau monument dit « des trois sièges ». On imagine facilement leur émotion à la vue de l'imposante forteresse où, 41 ans plus tôt, leurs 24 camarades trouvaient la mort.



Les artilleurs mobiles de la Haute-Garonne à Belfort assistent à l'inauguration du monument des « trois sièges » le 5 août 1913. Firmin Pons (à gauche) Collection J. Sicart

Le 3 août 1914 débute la revanche contre l'Allemagne. Quatre ans plus tard, la victoire permet enfin à la France de récupérer l'Alsace et le nord de la Lorraine au prix d'un effroyable carnage qui hante encore notre mémoire collective en ce début de troisième millénaire.

Jacques SICART

ANNEXE I

La liste des artilleurs mobiles de la Haute-Garonne décorés de la médaille du siège de Belfort comprend les noms de vétérans domiciliés dans des communes ou des banlieues entourant Blagnac. Évoquons-les :

Cornebarrieu : Delpèch (François), Gaspard (Jean-Marie), Salafa (Antoine)

Colomiers : Lafont (Bernard) rue de l'Église

Toulouse :

Daubert (François) à **Saint-Martin-du-Touch**

Susos (Jean-Marie), Bent (Guillaume) et Brunet (Pierre) aux **Sept-Deniers**

Brioules (Philippe), ancien trompette et Soubrié (Bertrand) à **Ginestous**

Ancely (Georges) : lieutenant, deux fois blessé au siège de Belfort. Sa propriété située au confluent du Touch, n'est séparée de Blagnac que par la largeur de cette rivière à **Saint-Michel-du-Touch**.

Launaguet : Galy (François), **quartier des Sables**.

ANNEXE II



Firmin Pons et son équipe de réparation de câbles électriques aériens Collection J. Sicart

Firmin Pons

Sous-officier d'artillerie mobile de la Haute-Garonne au siège de Belfort

Firmin Pons voit le jour à Auterive, en Haute-Garonne, le 28 octobre 1847. Brillant ingénieur formé à la prestigieuse École Centrale de Paris, il gère l'entreprise familiale de

transports en commun toulousains dès son retour de la guerre 1870-1871. Soucieux de modernité, il remplace les simples voitures hippomobiles par des tramways à chevaux sur rails puis, en 1906, par les premiers tramways électriques. Ils desservent Blagnac à partir de 1914.



Toulouse-Blagnac : tramway à la montée de Purpan vers 1915.

D'une générosité admirable, il consacre une partie de sa fortune à aider malades et miséreux des hospices. Sa philanthropie est particulièrement appréciée lors de la Grande Guerre 1914-1918. Pendant ces années noires, il secourt avec compassion blessés, veuves et orphelins. Il s'éteint à Toulouse, dans son hôtel particulier situé au numéro 17 des Allées Jean Jaurès.

Le discours prononcé par le maire de Toulouse à l'occasion de ses obsèques révèle les priorités auxquelles il est toujours resté fidèle :

« Travail, droiture et bonté ».

ANNEXE III

Frédéric-Auguste Bartholdi : (Colmar 1834 – Paris 1904)

Nous lui devons le gigantesque lion de Belfort, mais aussi la célèbre statue de « la Liberté éclairant le monde » érigée face à l'Océan, à New-York.

SOURCES

DE COMMINGES (Élie) : Souvenirs d'enfance et de régiment (1831-1871) Éditions Plon

MOLIS (Robert) : Les mobiles de la Haute-Garonne in revue Archistra de novembre 1988

GIOVANAGELI (Bernard) : 1870 Éditeur : Ministère de la Défense

BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE : Nos11 et 24

L'AUTA : N^{os} 52, 53 et 54